

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 23 août 1912.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 9 P. M.) and Temperature (24, 29, 29, 27).

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- La Carcasse. Aimé Lerouac. Le Demi-Londrés. Chronique de la Mode. La Belle-Mère du Ministre. La Revanche. Cuisine. Près du bonheur, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chifons. L'actualité, etc., etc.

Le programme naval de M. Winston Churchill.

Certains organes anglais continuent à commenter les récentes déclarations et la politique navale de M. Churchill. Bien que les feuilles radicales se soient toute la semaine élevées avec violence contre le programme de réorganisation élaboré par le premier lord de l'amirauté, les journaux libéraux, qui se montrent beaucoup plus pondérés, se contentent de penser que l'effort du ministre eut pu être plus modéré, et que M. Churchill nage entre deux eaux, voulant à la fois éviter les erreurs des radicaux et le chauvinisme des conservateurs, ce dont, au fond, on ne saurait le blâmer.

dernière, que nous allions assister à son procès. L'affaire n'est que renvoyée; elle n'est pas jugée. Ceux qui, comme nous, lui veulent sincèrement du bien, et qui comprennent complètement les difficultés de sa situation politique, se voient dans l'obligation de lui dire qu'à moins qu'il n'augmente encore la marge de sécurité navale entre l'Angleterre et la seconde grande puissance navale, il ne regagnera pas la confiance du pays.

Les Pèlerins de Shakespeare.

Une foule de touristes s'est dirigée, ces jours-ci, vers la petite ville anglaise de Stratford-sur-Avon, à deux heures de Londres, où a lieu, comme tous les ans, le festival Shakespeare. C'est une jolie façon de célébrer la mémoire d'un grand homme, que ce pèlerinage à sa maison natale, suivi de fêtes en son souvenir. Nous pourrions imiter cette manière aimable de rendre un culte à nos gloires.

fondée en l'honneur de Shakespeare l'acheta. Stratford-sur-Avon, c'est un coin de Normandie, avec ses vergers, la grâce de son paysage, sa fertile vallée, sa jolie rivière. Même aujourd'hui encore, des maisons rustiques commencent ou terminent les rues. Assurément, depuis 1564, il y a eu bien des transformations, mais, avec un peu d'imagination, il est possible de suivre la trace de Shakespeare dans ce décor, de l'apercevoir, par la pensée, battant les haies, enfant, pour chercher des nids, et, jeune homme, se rendant à la métairie du fermier Hataway, dont il devait épouser la fille, n'ayant pas, au reste, attendu le mariage pour prendre des droits d'époux. Puis, on le suit dans sa retraite prématurée à la campagne, dans ses occupations agrestes. Mais le célèbre mûrier qu'il planta dans son jardin fut jadis abattu...

Différence des temps! Au dix-huitième siècle, ce mûrier était fort beau. Le goût des pèlerinages littéraires commençait, et on allait volontiers contempler cet arbre de Shakespeare. Mais le propriétaire du jardin était alors un certain Gastrell, que cette affluence de curieux exaspérait. On a retenu le nom de ce vandale: un beau jour, sur les instances d'un de sa femme, qui se résignait encore moins facilement que lui à ce dérangement, il abattit le mûrier.

Cela n'a pas empêché, d'ailleurs, depuis la destruction de l'arbre, de vendre aux touristes bien des petits objets fabriqués (il n'y a que la foi qui sauve!) avec quelque branche de l'arbre. Mais, plus tard, ceux qui possèdent les petits domaines shakespeareiens se montrèrent beaucoup plus avisés, et, loin de faire mauvais accueil au curieux, les sollicitèrent, en exploitant leur intérêt. C'était infiniment plus moderne. La maison de Shakespeare donna lieu, en 1830, à un procès. Elle était louée alors, pour un prix modeste, à une Mme Homby, qui en tirait grand profit en la montrant aux visiteurs. Le propriétaire estima que ces bénéfices pourraient lui revenir, et, à la fin du bail, il augmenta Mme Homby dans de telles proportions que celle-ci dut déménager. Mais, dans son ressentiment, elle passa à la chaux les murs intérieurs, puis recouvrit de nombreuses inscriptions qui s'y trouvaient — une sorte d'intéressant album mural — et elle emporta les reliques shakespeareiennes. C'étaient un fauteuil auquel manquaient les bras, une petite chaise qui avait servi au fils de Shakespeare, une tasse et une canne en bois de pommer, le pommer sous lequel, selon la légende, Shakespeare dormit une fois vingt-quatre heures de suite l'épée avec laquelle le poète jouait le spectre "d'Hamlet," une lanterne qui lui avait servi, une cassette en fer et quelques autres souvenirs qui passaient pour authentiques.

Le propriétaire réclama ces objets, mais il perdit sa cause, et Mme Homby, dans une maison voisine, les installa en un premier petit musée. Le nouvel habitant de la maison de Shakespeare prit sa revanche en soutenant que ces "souvenirs" n'étaient pas sérieux et

qu'il ne fallait accorder de valeur qu'à ceux qu'il avait lui-même réunis. Les pèlerins de Shakespeare eurent alors le choix entre les reliques de Mme Homby — et les autres. Il leur fut loisible de déterminer quelles étaient celles qui avaient chance d'être les vraies!

Dans l'église, vieil édifice gothique, sous le chœur, se trouve la sépulture de la famille de Shakespeare. Le grand homme n'eut d'abord qu'une simple dalle, comme les siens, puis, une dizaine d'années après sa mort, on plaça un buste de lui dans une niche. Puis les inscriptions vinrent, et la piété des siècles a élargi le monument et ajouté des épitaphes à l'épithaphe primitive qui disait, en deux vers latins: "En lui se réunissent la sagesse de Nestor, le génie de Socrate, l'art de Virgile; la terre le recouvre, le peuple le pleure, l'Olympe le possède."

On sait les discussions engagées à propos de Shakespeare et de Bacon. Selon une école de critiques, le véritable auteur des drames shakespeareiens aurait été le lord-chancelier Bacon. Vers 1850, une Américaine, miss Bacon, qui se disait descendante du chancelier, assura que la tombe de Shakespeare contenait la preuve de cette opinion. A force d'instances, elle finit par arracher à la faiblesse du pasteur de l'église l'autorisation d'ouvrir la tombe de Shakespeare. Mais on fit comprendre à l'ecclésiastique son imprudence et, à son autorisation, il ajouta cette restriction; si elle seule pouvait soulever la dalle à elle seule, ce qui eût attesté sa divinité. Naturellement miss Bacon ne put venir à bout de cet effort, et l'éternel sommeil de Shakespeare ne fut pas troublé.

Une des légendes de l'adolescence de Shakespeare le montre tirant un daim de son riche voisin Thomas Lucy. Telle est l'actuelle dévotion pour le poète que, dans le parc des descendants de la famille Lucy, on fait voir aux étrangers une statue représentant cet épisode de la vie de Shakespeare. Mais, si on s'approche un peu, on constate qu'il s'agit seulement d'une vieille statue de Diane chasseresse...

On demande une femme dodue.

Veuf millionnaire, habitant la Jamaïque, désire épouser personne dodue. Telle est l'annonce faite dans les journaux locaux par un "solicitor", chargé des intérêts du veuf susdit, annonce reproduite dans les journaux américains. Les concurrents doivent se présenter au sollicitor qui décidera, après examen, s'il y a lieu d'organiser une entrevue avec le millionnaire dont le nom est tenu secret. Tout ce que l'on sait de ce personnage, c'est qu'il compte soixante-deux printemps, possède plusieurs enfants et une cinquantaine de millions. Le courrier à destination de la Jamaïque apporte chaque matin au sollicitor plusieurs milliers de lettres. Les signataires y affirment par serment qu'elles sont dodues à souhait. Et nul doute que pour ne pas mentir elles ne fassent de la suralimentation.

L'enquête sur les fonds de cam...

Washington, 23 août.—John D. Archbold a déclaré devant le comité du Sénat qui dirige les recherches sur les contributions aux fonds de la campagne de 1904, que la Standard Oil Company a versé \$125,000, après que Cornelius N. Bliss eut certifié que le colonel Roosevelt acceptait ce don.

"J'ai dit, ajoute M. Archbold, que nous ne voulons contribuer qu'autant que cela serait agréable à M. Roosevelt, et c'est sur la réponse de M. Bliss que nous affirmons que la politique du parti républicain était la meilleure surveillance des affaires que nous sommes décidés à verser \$125,000.

M. Archbold a ensuite expliqué que \$100,000 avaient été versés au comité national et \$25,000 au comité républicain de l'Etat. Les \$25,000 ont été remis à M. Penrose comme contribution, non comme paiement de services. Plus tard M. Bliss a demandé une nouvelle contribution à la Standard Oil Company, mais le comité des directeurs a refusé.

Quand dans la suite, ajoute M. Archbold, on a commencé à attaquer la compagnie, M. Bliss a admis que ces attaques étaient injustes, mais qu'il n'avait aucune influence sur le Président Roosevelt, qui sûrement approuvait ces attaques, M. M. Garfield et Smith n'étant que des instruments entre ses mains.

Comme on lui demandait s'il pensait que cette façon d'agir du gouvernement était la conséquence du refus de la compagnie de verser de nouveaux fonds, M. Archbold se pinça les lèvres en disant: "A vrai dire, je ne sais pas."

M. Archbold ne se rappelle pas exactement à quelle date la souscription a été faite, mais il affirme avoir donné lui-même le montant, c'est-à-dire \$125,000 en argent. En terminant, il déclare que les attaques contre la Standard Oil Company ont commencé immédiatement après le refus de cette dernière de verser \$150,000.

Relevé des récoltes dans divers pays.

Table listing crop yields for various countries: Prusse (90,472,000 boisseaux), Bulgarie (93,750,000 boisseaux), Canada (87,927,000 boisseaux), Egypte (28,948,000 boisseaux), Espagne (25,948,000 boisseaux), Egypte (76,448,000 boisseaux), Coton (Egypte, 844,144,000 livres), Seigle (Prusse, 346,444,000 boisseaux), Bulgarie (12,400,000 boisseaux), Danemark (18,035,000 boisseaux), Orge (Prusse, 51,373,000 boisseaux), Canada (32,520,000 boisseaux), Egypte (10,845,000 boisseaux), Danemark (25,655,000 boisseaux), Avoine (Prusse, 387,444,000 boisseaux), Canada (340,032,000 boisseaux), Danemark (52,468,000 boisseaux), Hongrie (87,519,000 boisseaux), Riz (Espagne, 5,564,000 boisseaux), Egypte (14,500,000 boisseaux). Note: Tout fait prévoir que la récolte des céréales en Russie sera au-dessus de la moyenne.

Mort du Dr Archinard.

Le docteur Paul Emile Archinard, bactériologiste du Bureau de Santé de la Ville et l'un des médecins les plus éminents de notre Etat et du Sud, est mort hier après midi à 2:25 heures, en son domicile rue Nord Remart, 1219, après une longue maladie.

En raison de son mauvais état de santé, le Dr Archinard avait dû, à regret, renoncer à ses travaux de laboratoire dans le courant de l'été et s'absenter. Il avait depuis lors décliné graduellement et il y a une quinzaine de jours son état s'était aggravé au point de ne plus laisser d'espoir. Il s'est éteint paisiblement et sans souffrances, hier après-midi, entouré de sa famille et de quelques amis.

M. Archinard était né à la Nouvelle-Orléans en 1859. Après de brillantes études à l'Université Tulane, il s'était rendu à Paris où il avait fait un stage dans le laboratoire de l'Institut Pasteur. Il avait eu comme collègues des savants comme Metchnikoff, Roux et autres élèves de Pasteur.

De retour à la Nouvelle-Orléans le Dr Archinard s'était adonné complètement aux études bactériologiques et n'avait pas tardé à se faire un nom dans cette branche de la profession médicale. N'aimant pas le bruit et la fausse réclame, son plus grand bonheur était de s'isoler dans son laboratoire pour y travailler. Il n'avait néanmoins pas abandonné la pratique de la médecine, et les malades qui se rendaient à son cabinet de consultation étaient toujours sûrs d'y entendre des paroles d'espoir et d'encouragement. Car sous une apparence un peu froide, le Dr Archinard cachait un cœur d'or.

Le Dr Archinard avait aussi professé pendant plusieurs années à l'Université Tulane, et son cours sur les maladies nerveuses était suivi avec intérêt et apprécié non seulement par les étudiants, mais par de nombreux docteurs aussi, qui prisait la clarté de son enseignement et ses profondes connaissances.

Il avait écrit un ouvrage sur les recherches bactériologiques, ouvrage qui avait été traduit dans plusieurs langues et qui avait valu à son auteur des distinctions flatteuses de plusieurs académies de médecine.

La dernière année de la vie du Dr Archinard avait été assombrie par un triste accident qui avait coûté la vie à son frère Louis, un des dentistes les plus réputés de notre ville. On se souvient que M. Louis Archinard avait été renversé par un tramway, un soir de l'automne dernier, alors qu'il rentrait à son domicile et qu'il avait subi une fracture du crâne, à laquelle il succomba quelques semaines plus tard.

Cette mort avait porté un coup douloureux au Dr Archinard et n'avait pas été sans influer sur son état de santé déjà compromis. Le Dr Archinard laisse une veuve, un frère M. Alfred Archinard, attaché au Bureau de Santé de la Ville, et plusieurs neveux et nièces.

TRIBUNAUX.

Galloway Glass Co. vs Isaac Levy, réclamation de \$150. Demande d'émancipation: Sarah A. Garland. Succession ouverte: James K. Rapp. Ann. Larique vs Franciolo Sintes, séparation de corps et de biens.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. ATKOLN. Comparutions: Jos Fouché, blessure; Léon Caton, J. A. Frank, menaces; Lutz Bolin, violation de l'acte 107 de 1902; John Keeshen, témoin à charge; Condamnations: Harry Nickiro, larcin, 60 jours prison; Anna Love, attaque et blessure, \$10 d'amende ou 30 jours d'incarcération. Acquittés: Louis Tribou, détournement; Letha Buckner, témoin à charge.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Vve Chas Goucheau à Vve Arthur Boux, portion, Ursulines, Orchid, Dupré, Bellechasse, St Philipe et Gayoso, \$4,500. Jacob T. Kinn et al à Michael J. Gibbons, 2 terrains, Joliet, bronze, Panola et Sycamore, \$2. Felix Dreyfous à Carondelet Realty Co., terrain, Dorgenois, Tremblé, Quatrième et Broad, \$200. Armstrong Donaldson à Berard Laporte, 2 terrains, Samonville, Episcopia, Pelopidas et Mandolin, \$10. Lawrence T. Kinn à Sixth District Bldg Assn., terrain, Ursulines, Bolcheblave, Toult et St Philippe, \$3,300. L'acquéreur à Mme Daniel Paine, même terrain, \$3,000. A. C. Norcross à F. C. ... bail de la propriété No 1234 ... Henry Clay, coin Prytanée, pour ... an, à 900 par mois. Betts S. Lawton à Peter Caron, 5 terrains, Sumner, Newton, Hixson et Homer, \$1,400. Mme à Frank Castrogiovanni, portion, Sidel, Sumner, Opelousas et la propriété Olivier, \$1,560.

FORT ESPAGNOL.

Une foule nombreuse se pressait hier au Fort Espagnol pour y entendre "Les Cloches de Corneville". Cette représentation a été parfaite en tous points. Les artistes de la troupe d'opéra ont été fréquemment applaudis. "Les Cloches de Corneville" seront données aujourd'hui en matinée et le soir pour la dernière fois de la saison. La direction a décidé de faire jouer "Mascotte" pour la dernière semaine.

Revue des Deux Mondes.

35, rue de l'Université, Paris. SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 MOI 1912. I.—La Vallée Bleue, deuxième partie, par M. Jacques des Gachons. II.—Les Questions Féminines dans l'Antique Rome, par M. René Pichon. III.—Suisse et Savoie. La Zone Françoise de la Haute Savoie, par M. L. Paul-Dubois. IV.—Un drame d'amour à la cour de Suède (1784-1785).—II. Les Dessous d'un Procès Criminel, par M. Ernest Daudet. V.—L'Armée Noire, par M. André Duménil. VI.—Les Origines de la Sculpture Romane, par M. Louis Brehier. VII.—La Féodalisation des Allemands de Première Nécessité, par M. le comte Antoine de Spaur. VIII.—Revue Littéraire.—Le "Dix-Septième Siècle" de Ferdinand Brunetière, par M. René Douma. IX.—Revue Étrangère.—William Cowper D'après ses Lettres Intimes, par M. T. de Wyzwa. X.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique, par M. Francis Charras, de l'Académie française. XI.—Bulletin Bibliographique.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 28 mai 1912

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales

TROISIEME PARTIE

—Je n'ai pas tel orgueil, ô prince!... Je suis, simplement, le vaillant, et à beaucoup de beaucoup plus, moi... je ne suis pas, malheureusement, les

langues étrangères: et, durant presque toute ma vie, toute ma science était renfermée dans le védas... Mais une chose toute nouvelle s'est créée, qui révolutionnera les peuples anciens comme les peuples si nouveaux d'Europe ou d'Amérique... Cette chose, c'est un simple morceau de papier, où s'imprime tout ce que se dit, tout ce qui se fait, sur la terre entière!... Depuis dix ans, en ma solitude de Zind-Avesta, j'étais tenu au courant de tout, par ces journaux, dont l'Angleterre interdit vainement la publication!... ce n'est que les rendre plus ardents, plus convoitises, plus précieuses!... et, malgré ma vieillesse, j'ai été en vah, moi aussi, par l'esprit moderne, et je crois l'avoir mieux compris que Sandral, quand je lui ai imposé les moyens qui te souvient à toi aussi: l'habilité, la patience, la douceur... et à ton égard, ô prince: la clémence!

—C'est donc un marché que vous faites... obtiens, comme vous vous appelez vous mêmes... Et vous avez cru que je céderais à votre menace?... moi, le maharajah de Kiwan!... et que j'avais attendu vos conseils pour savoir comment gouverner mon peuple, diriger ma politique?... Et vous vous figurez, par cette idée d'assassinat, sans cesse suspendue sur ma tête, que vous feriez de moi une sorte d'esclave... un esclave quand même, puisqu'il devait obéir aux injonctions de vos sociétés secrètes!... Je vais vous prouver que je ne redoute rien de vous... Si, jusqu'à un certain point, on peut vous considérer comme des proscriptions, pour ce que vous avez fait dans l'Inde... les menaces que vous venez de proférer contre moi,

chez moi, font, de vous, de simples criminels, en ce pays!... J'ai deux témoins de ce que vous avez osé dire: et il me suffirait de signaler votre présence en France... quand je vous aurai chassés de ma maison... à la justice de ce pays, pour que vous soyez immédiatement arrêtés... et jetés dans une prison, dont vous avez encore plus horreur que de la mort! Car nous nous trouvons, simplement, ici, sur le vulgaire terrain du droit commun... du Ode pénal... Vous êtes en un coura et de la civilisation européenne que ces mots doivent avoir, pour vous, toute leur signification? Votre mâle réponse, si judicieuse en même temps, fit trembler le jeune fakir. Mais le vieux Talik demandait impossible. Et après un instant de silence, il disait: —Tu n'as pas tout entendu, ô maharajah de Kiwan!... —J'écoûte! fit emperement le maharajah. —C'est que... ce que tu as à connaître encore, ne doit être en tends que de toi seul!... La princesse intervint, suppliante: —O mon ami! Mais le prince haussait les épaules. —Cela signifie que tu veux demeurer en tête à tête avec moi, Talik! —Cela serait préférable, sans doute!... Mais, comme j'imagi-

ne que le seigneur Matjari comptait tous les secrets, j'accepterai qu'il reste avec nous... Pardonnez-moi madame, de sembler manquer de confiance en vous!... vous voyez que j'écarte mon compagnon... Et, puisque vous êtes arrivée à si bien connaître notre langue, madame, vous devez connaître aussi notre esprit, notre loyauté!... C'est uniquement pour le bien de votre époux que je veux lui parler sans autre témoin que Matjari!... Par Vichnou, par Brahma, par Siva, je jure que, même si nous n'étions que nous deux votre illustre époux et moi, et que je fusse armé, n'aurais véritablement à redouter que mes paroles!... Mais je veux vous rassurer davantage encore: Toi, sois! ordonne-t-il à Sandral; et que l'on te conduise entre les gardes du prince!... Demeure loyalement leur prisonnier, jusqu'à ce que le maharajah lui-même donne l'ordre de te délivrer... Quant à moi!... Il s'assaya sur un fauteuil. —Qu'on aille chercher des hennés!... que le seigneur Matjari m'attache, avec toute sa force, toute son habileté!... Ma seule arme demeurera bien ce que j'ai à faire connaître au maharajah! D'un geste dédaigneux, le maharajah sembla vouloir s'opposer à cette nomination matérielle du fakir. —Ta parole me suffit!

—Te ne m'as pas répondu si Matjari avait réellement, comme je l'ai présumé, ce que tu as réus si à caacher à tous les sujets!... ce qu'il était si aisé de dissimuler autrefois... et si facile, aujourd'hui, de divulguer à tous!... —Parle!... parle vite!... Et si tu as préparé quelque mensonge, prends bien garde à toi!... —Ne pense-tu donc pas, à la tranquillité de ma voix, avec quelle sincérité je m'exprime?... Est-ce un bien sûr d'être le père de ta fille adorée?... Te suffit-il qu'elle soit ton image pour qu'elle soit ta fille?... Voudrais-tu que tous les Hindous, et surtout que les habitants de ton pays apprennent que, tandis que tu voyageais en Europe, en Amérique... puisque tu es en cette manie tout jeune... la princesse, ta femme demeurait exposée, à tous les regards!... —Pis de mots inutiles!... dis tout ce que tu sais!... tout ce que tu crois être la vérité?... —On ne peut pas douter de ce qu'on a vu!... et j'ai vu, moi, l'homme qui t'a volé... car il te l'a volée, ta princesse adorée!... —Quelle preuve possèdes-tu d'une chose aussi abominable?... —Abominable!... mais que tu ne traites plus déjà de mensonge!... Ecoute donc!... C'est toujours ma grande impudence que laisser seule une jeune femme... une impru-